

OFFICE DU PLUS NOBLE

Neige, office lent du temps le plus noble,
 du temps de neiger des fleuves de soie
 et le pays remonte entre ses bornages blancs
 pour entrer dans la primauté du temps d'écouter;
 pâleur de la chair touchant l'os de toutes parts,
 pâleur du sang dans cet ouragan doux de l'innocence.
 Voici la terre dans sa vêtue vaste et voyante
 et voici l'esprit dans l'exil extrême de la connaissance,
 Neiges, alentissement de ^{Barak} dieux dans des langes de songe
 sans image comme la mer, et sans écriture comme les ciels;
 ensablement des feux originels au coeur de la neige
 comme une exultation dans la fraîcheur de la lucidité;

La terre est un champ de sarrasin sans odeur
 une ^{montagne} ~~montagne~~ ^{royale} ~~royale~~ ^{remonté au jenny}
 une nourriture d'éternité descendue à nos genoux
 --étroit ^{l'auja} ~~le pari~~ de Dieu sous les morts!--

Lente neige, pluie peuplée de papillons morts
 pour le repos des paupières ^{couvant} gardant leurs îles de feu;
 transhumance de la lumière cherchant une incarnation
 dans le brouillage^s ~~des approches voilées et dérivantes~~
 comme un amour aveuglé de cheveux et de baisers sans bouche.

un peu dilué

Saison silencieuse et l'invisible est un attouchement
 le pouvoir des mains dans ^{la} chute noble ^{du} signe ^{du}
 et Dieu brille enfin dans cet or intime à l'esprit.

26 octobre 1964
 comme un amour touchant la surface et la marée des mains

FB plus que 9

L'ARBRE BLANC

L'arbre incanté d'une neige sans cesse survenante,
et l'arbre est un souffle inspiré d'un masque de soie
et non plus l'oeuvre de l'ombre sous un fouillis de feuilles;
par l'énergie du froid la neige a doublé sa pureté
et toute futaille blanche est le trépied du songe.
Moulé dans cette noblesse marginale et décharnée,
l'arbre est pareil à l'âme dans le gain de la mort
et pareil à l'amour dans la stature de sa fable;
l'arbre a pris chair de spectre pour grandir
et joindre le lac vertical de l'horizon bleui.

Mais qui donc s'est fait le transvaseur de l'hydromel des vents,
de ces neiges en volutes, de ce vin éventé de l'hiver,
sinon le vent simulateur de voyance et de vêtture,
et l'arbre fraudé est une fuite de vipères blanches....

L'ARBRE BLANC

L'arbre incanté d'une neige sans cesse survenante,
et l'arbre est un souffle sous un masque de soie
et non plus l'oeuvre de l'ombre sous un ^{feuilles} ~~masque~~ de feuilles;
par l'énergie du froid la neige a doublé sa pureté
et toute futaille blanche est de trépied du songe.
Moulé dans cette noblesse marginale et décharnée
l'arbre est pareil à la mémoire dans ~~son~~ le gain de la mort,
et pareil à l'amour ^{de sa hauteur de sa} ~~ressuscité~~ dans une fable.

L'arbre a pris chair de spectre pour grandir
et joindre le lac vertical de l'horizon bleu;

sa lumière est recouvrance d'un mot surnaturel
et repréailles de soleil ensablé d'étoiles interminables.
Le vent a roulé la voyance et la vêtue étrangère
et l'arbre est cette fuite hirsute de flammes blanches....

[1963]

Rina Lasnier

7 décembre 1964

~~San l'arbre de sa fable~~
est
San l'arbre
le blanc

NUIT BLANCHE

Ni jour ni nuit cette aube écartant le jour à mesure,
ces fies floconneuses de nuit lunaire et plus lente
et cette lenteur brille par la jalousie du silence;
neige de nul naufrage comme un secret dans la seule pâleur,
comme une peine longue dans ses houilles blanches
car ici la voix n'a pas d'ombre ni le cri de piège.
C'est la nuit blanche des yeux ouverts de la neige
et le vent ne lui donnera rien à voir
sauf le lien parallèle de sa chute éclairante
et les buissons déracinés des visions intérieures.
Que lointaine est la mort avec ses pôles magnétiques,
et le soleil avec ses frontières de couleurs circulaires
que le renard mêle parfois à sa gueule de haute faim.
Lente tapisserie à mailles d'étoiles filamenteuses,
léger roulis de prodiges descellés de la pierre du jour;
saison du corps et du lieu de l'amour ensemble disparus
~~par la fissure de toute foi morcelée dans les liens du silence,~~
Légère incarnation de la mémoire passant à ses baumes blancs....

10 décembre 1964

à peine passée comme le blanc sauvage de l'outarde

simplifier svp

POIDS de la NEIGE

Léger, très léger le labyrinthe de la lumière
par le duvet nomade de la neige myriadaire,
cette dernière venue jouant à feu-luminaire
sans passer au droit souverain de l'hiver.
Mais la neige sédentaire et d'un seul tenant,
~~et~~ le vent la racle et relève ses révoltes nuageuses
pour les dénouer plus loin, privées de centre;
le poids appuyé de cette neige plombée de persistance,
est-ce le bris des mers intérieures de la lumière
ou celui de la création orbitant à nouveau l'Esprit,
ou bien toute peine trop longue laissée sans relève de chant,
et le vent fourbu ne déportera point cette morte-mer?

Quand la neige prendra d'elle-même le goût tactile de la rose,
quand elle changera de race et de soif moins blanches
pour perdre mémoire de mue et de rade visionnaire,
la terre aura ses sources sombres et nourricières,
et les yeux dessillés de la neige fusible verront
la ronce portant sa rose aux pommiers nantis.

POIDS de la NEIGE

Léger, plus léger le labyrinthe de la lumière
par le duvet nomade de la neige myriadaire,
la dernière-venue jouant à feu-luminaire
sans passer au droit souverain de l'hiver;
mais la neige sédentaire et d'un seul tenant
et le vent noue en vain ^{ser} des révoltes de cauchemars
et les dénoue plus loin, privés de centre ;
le poids ~~de cette~~ neige plombée de persistance
c'est le silence du ^{marbre} sur la fourmillière des morts
c'est une peine longue laissée sans relève de chant,
et le vent fourbu ne déportera point cette morte-mer.
Quand la neige prendra d'elle-même le goût tactile de la rose,
quand elle changera de race et de soif ^{noir} trop blanches
pour perdre mémoire de nue et de sourde misère,
la terre aura ses sources sombres et nourricières
et les yeux dessillés de la neige ^{ancienne} verront
le sang rose de la ronce et des pommiers nantis.

23 février 1965

96
10

jeu de la
vivante
Carnice

impossible

LE FEU OUVERT

Conscience esseulée du feu sur le long néant de la neige
sur cette rive longue des marées basses et lunaires;
voici pour la neige la saison des yeux sans convoitise,
de la nue voyance sans dérivations de couleurs
---toute couleur est souffle et sang laissés au feu---
le feu libre dans le don intolérable de lui-même
le feu libre dans l'absence intolérée de son regard.

A quoi bon luire comme le couteau du croissant,
comme le lac au licol de la glace bleue
quand la lune est une lampe sur la dalle des morts
et la neige une pureté légale étrécissant la lumière;
l'hibernation véhémente du feu rallumera l'aura solaire
et ce feu ouvert sur la neige comme le feu du fondeur
sculptera dans l'air l'incorporelle brûlure...

LE FEU OUVERT

Conscience esseulée du feu sur le long néant de la neige
sur la mer morte et morcelée des sables lunaires ,
restes

Voici pour la neige la saison des yeux sans convoitise
et la rme voyance sans dérivations de couleurs

--toute couleur est soufflé et sang laissés au feu--

le feu libre dans le don intolérable de lui-même

le feu libre dans l'absence intolérée de son regard.

A quoi bon luire comme le couteau du croissant,

comme le lac au licou de la glace bleue

et la lune est une lampe basse sur la dalle d'un mort

et la neige une pureté légale étrécissant la lumière;

mais le feu ouvert sur la neige comme le feu du fondeur

l'hivernation véhémente du feu rallumera l'aura solaire

et sculptera dans l'air l'incorporelle brûlure...

6 février 1965

10 - .2
10

B 9

TENDRESSE :

Celui qui sans quitter la courbe prudente
écoute venir de loin une lame de ta pensée
comme le golfe écoute la mer frapper son arc ouvert
et repartir avec la fraîche poussée du large;
celui qui ne chasse point la mer avec le vent
mais la laisse déborder de ses larges fonds
celui qui t'attend au plus long de sa tendresse
te tiendra mieux que la mer son soleil engouffré...

¹⁰
9 février 1965

$\frac{11}{10}$

AU LARGE....

Nous avons oublié le vent de nul voyage
le ciel de nulle bassesse de ^{miraculeusement ?} miroir,
oublié la large nudité de la neige et du sable,
la marée immémoriale de chaque nuit
sans l'alluvion des étoiles caillouteuses,
cette âme sans la mèche étroite du corps
ce corps sans le carré ^{inévitable} terreux de l'ombre.

Rina Lasnier

10 septembre 1964

10
CO

autre
parlier

LE CORMIER

Oranges boréales haut pendues sur l'été

Soleils charnus qui n'ont point gardé la distance

TB

~~l'été par~~ Fruits d'un peu de lumière ~~perdue~~ ^{sent} jusqu'au sang,
~~pendue~~

L'oiseau partage ^{na} la joie en proie à l'hiver

Baisers, petits grains charnus du sang mure

Amère peur de tous les amants nouveaux

Y MB

Sous la voûte des bras et des faux orangers

Brûlez d'étonnement comme brasier sur neige

septembre 1963

marts - Tarin
marbain

bif - thèque

LE PAIN INUTILE

L'étourneau noir meurt sur les miettes prévues
Mon ombre rampeuse fut son pain empoisonné,
L'aile ne vit pas de seigle, mais l'homme...
L'oiseau mort rend à Dieu sa parabole.

27 mai 1963

JUSTICE

Seule, tu es seule, longue lame bleue
ta faim de fer n'est pas au coeur du pain...

JUSTICE

Justice gouverne à poings fermés
miséricorde règne à mains ouvertes

novembre 1964

47
—
5

TRISTESSE des YEUX

Ne saurai jamais ce que prédisait la plaie de tes yeux
si leur tristesse n'était que la couleur de ~~3333~~ vivre
ou l'arche qui prend de loin un ^{autre} amour esseulé;
ne saurai jamais si le temps ramassait notre amour
comme un feu bruissant dans une lampe de fer
--temps plus fort que les idoles et les dieux--
Tristesse portée haut comme une neige encore occulte
et qui ne peut écarter le sang refait dans la cendre;
~~3~~ mon absence est une rose festive qui te brûle les mains!
Ne saurai jamais si la neige est une lumière rupturée
et la plaie de tes yeux, un bris d'immortalité....

C.C.B.

R.L.

3 novembre 1964

~~33333333~~ JUSTICE

longue
Seule, tu es seule ~~33333333~~ lame bleue
ta faim ^{de} n'est pas au coeur du pain....

bristiques

Justice gouverne - main ouverte
joing fermé
Mireille
signe!

ON N'ENTERRE PAS LE SANG...

On n'enterre pas le sang décharné de la servitude
ni le sang désarmé de l'amour inutilisé;
on ne retire pas le cri de la bouche comme une clef,
on ne suture pas la pierre fissurée d'une soif.
La chaux vive du sang qui n'a point dormi,
tu l'entendras liquéfier la dalle des morts,
traverser ses étapes étouffées de neige,
et siffler en remarchant tout son hiver.
On n'enterre pas le talon poudreux de la foudre
ni la fureur tendre du fruit piétiné;
le sang retourné sur sa racine comme un décombres
s'est armé tout droit d'une moisson fruste de coutures....

Rina Lasnier

17 septembre 1964

PERCUSSION

Les feuillus tant de fois mangés haut par les feuilles
tant de fois brûlés du dedans par les résines du gel,
ces corps d'arbres obstinés comme une parole dans le vent,
les voici répercutant l'hiver comme des marimbas
à cause de cette neige sur eux comme une joue accolée
--langage du vibraphone dans sa fraîcheur d'épousailles--
et l'amour devenu clair par l'étincelle de sa fragilité;
mais, perçant la chair des noces et l'argile du songe,
la note caillouteuse et roide du xylophone,
musique squelettique pendue au bois mort...

Rina Lasnier

31 octobre 1964

LA CORNEILLE D'HIVER

La sagace qui n'a point suivi la volée à sudiste,
la maigrechine toute noire des étés battant feu,
la moqueuse des mangeries gardées par l'oripeau,
la cacasseuse contre les colombes blanchies de paix,
quand sa voix de janvier percute sur le pin mort,
elle dit que le soleil chétif se trompe de pinacle
comme une vieille religion se trompe d'éternité,
et tu l'entends devancer la criée du printemps
puis tenir dans son bec le soleil jaunasse
fromage à redonner le goût salé de la vie.

salin

16 février 1965

LD
LD
Le Cornillon

LES OISEAUX DE L'HIVER

Ceux qui résistent au courant magnétique des masses,
à la caste migratrice rouvrant les vents aromatisés,
ceux qui par fortitude partagent l'ascèse de l'arbre
quand le fend la gelivure cariant le bois de l'été
et la mort ensemece la sève natale et ronde;
ceux de la demeure pour la plus longue nuit,
de la passion blanche de la lumière sommeillante,
ces oiseaux décolorés sur le temps perdu de la neige
et rien ne les prive du sens ponctuel de l'essor
ni de la faim irascible raclant la neige vierge
et voici le secret du sang révélé par l'aile
comme la voix dans la combustion de la parole intérieure;
idéogrammes des traces ébouriffées de l'oiseau,
vivacité violentant la sèche mémoire de l'hiver,
l'oiseau batte-feu rallume l'huile jaune de l'herbe...

janvier 1965

1965

SIMPLICITE

RL

c'est

Un coeur simple comme la ronce dans sa fleur
et qui n'impose pas sa peine à l'étoile similaire;
comme les carnassiers aux traces blanches d'ignorance,
comme un coffret *renouant* fiant son trésor à l'interdit de la clef;
comme la neige *de* au jeu fragile *de* ses avalanches ramifiées
pour les jeux durs et les représailles de l'enfance.

Un coeur sauvage comme la cible que n'effraie point la flèche
et comme la flèche trempée que n'affole point le vent;
comme l'oiseau n'ébruitant jamais l'énigme de l'hiver,
comme une femme calme dans la rade de ses cheveux;
comme la neige achevant dans l'architecture du songe
les parables informes des eaux aveuglées de hauteur.

Un amour simple et familier comme deux voix pigeonnières
à ras d'avril et de rires roulés en notes de gouttières
et l'hiver est un fantôme pourchassé d'une fête....

28 janvier 1965

10.5
10

VANITE

(ou INCONSTANCE)

Belette

vaniteuse

*ou
de femme*

Verrerie tintinnabulante du carillon ouvert au vent,
excitation de paroles heurtées de rires, sans trouble,
étamines de verre dans le jeu d'osciller, sans fêlure,
duvet brillant de mots par la grâce aigüe de la feinte,
et que le vent en fasse des pistoles d'argent;
le vent titanique qui mène l'ouragan en tournant,
le vent dans l'indépendance aveugle et cornu de Samson,
le vent ébouriffé par la faiblesse de cette rose de cristal
et sa rage vaine sur la froideur des belles inconstances....

*C'est comme des femmes qui parlent,
Piaou, piaou, piaou + disent rien,*

11 novembre 1964

LA PART DU FEU

Si tu crois à l'amour comme à une tour de feu
ouvrant la forêt plus durement que la tornade mâtée
et tout secret se soulève dans la cabale du feu
quand l'amour ne surmonte ni morsure ni baisement
mais se donne le coeur et les ruines du brûlis;
si tu vois ton amour côtoyer le carré incendié
et toute ardeur s'alentir au rouge-lilas des épilobes,
laisse la fleur ériger la part la plus tendre du feu....

25 février 1965

15
—
10

La Mer

"..sans proue ni poupe, la mer."

F.S.

Sans proue ni poupe, la mer impérative,
elle ne passe pas par la porte étroite du temps
ni ne se ride du gibier vert de ses morts;
le sable nocturne des fonds l'écoute durer
et violenter la voile qui froisse le vent
--dieux opposés aux dieux par face d'homme--
A coups de genoux divins la mer passe sa rondeur
et redresse l'éboulis de ses tours de langage,
paroles saliveuses pour esquiver l'immense
et prendre pour ~~sans~~ la distraction des oiseaux....

frouish! (bis)

seis

~~sans~~
sigae

R.L.

6 septembre 1965

94

10

REPOS des OISEAUX

Le tabac et le maïs pendus à sécher sous les solives
avec la chauve-souris, tête-bêche dans la parodie des ailes,
est-ce là la migration et l'aise de la saison décharnée?
ou bien le nid de l'oriole ouvert à l'emphase du vent?

Ce royaume des oiseaux s'écartant du zénith de l'arbre
---et les feuilles seront les caravanes mortes de foi---
ce royaume en marche et jamais posé sur nos têtes,
jamais relié aux ombres, bas retables des morts,
qu'il traverse tout par cette force tendue et pennée,
car l'aile arme l'oiseau de l'éclatement des départs,
l'aile plus concentrée que le nid volontaire
débusque la distance scabreuse entre l'arbre et la vivacité
---ô pression lyrique et repos de voler!---

R.L.

14 septembre 1965

92
—
10

LA DALLE

Fine lisière d'eau de ta main sur ma cheville,
et je me tais, debout sur la pierre submergée,
dalle sans lit dans le sens du torrent;
ligaturée de lumière comme un plongeur au vertige,
je redoute moins, au déval de la rivière
la dalle comme une tombe égalisant la mort
que ces os descellés à mesure au noeud de ta main,
et de douceur tu fondes en moi la femme peuplée...

12 novembre

9.9

very tough and hot

JE DEMANDE GRACE...

Je demande grâce à l'amour pour le reste de l'amour
comme l'oiseau demande grâce à la hauteur ~~de l'air~~ de l'étendue;
l'oiseau dans sa fuite perd ~~la~~ ^{son} ombre terrienne
mais jamais ces ailes et la vie effilée hors de soi.
Lasse d'indigence et dévastée de beauté comme la nuit,
hors de mon nom d'amante comme d'un piège relâché,
je ~~demande~~ demande le congédiement du temps de tes yeux.
Je demande un exil de tendresse rigoureuse
comme l'hiatus calme entre la musique et les larmes;
ayant changé pour toi comme l'an change de jours
je demande la nuit parfaite du baiser parfait,
la vaste sédation de la neige dans sa chute pure.
Seul, dans la modestie de la durée et de la loi épurante,
laisse-moi le don de l'absence et la pâleur du sacre...

10 novembre 1964

petit

LE SAPIN VETU

Debout dans l'épais filet des neiges suspendues
le sapin soutient à peine la chape et le cérémonial,
tandis que les feuilles légèrement langés de neige
remuent quelques murmures de soie poudreuse
le sapin courbaturé glorifie les incarnations du froid
comme un mage devenu ^{le} menhir ~~des~~ ^{des} cultes morts.
Le froid des morts n'aiguillonne ^{la} la sève des sources
mais la parole laissée dehors comme une prophétie,
la parole errante dans la contestation des pays lents,
qu'elle rallume la royauté du manteau et du ménestrel
et le langage ~~des~~ ^(à vif) des chanteurs lapidés...

6 mars 1965

La mare

LES AMANTS MORTS

Les amants morts de ce jour passent le soleil,
la barre d'or du temps ne fossilise plus l'étendue
car ils sont ce verger stellaire élargi cœur à cœur
et ces roses renversées sur les clôtures blanches,
floralie et fusion d'amour sur l'infranchissable...

94
C.
10

5 mai 1965

L'ETRANGERE

Même l'animal retiré dans l'hibernation du sang
et le souffle rentré dans le pertuis des narines
ne marque pas ta place dans sa chair décharnée;
et la haute famille des branches dans le gel du vent
ne parle pas de sa surdité contre le hurleur;
mais moi je me heurte sans fin à tes parallèles
comme l'eau sans issue entre les rampes des rives;
l'effroi a le poids du sable et de la neige,
le poids fruste de ton nom, douleur déportée;
rivière déchirée sans secours ni rebond
ouvre-toi à ta plaie comme la fenêtre à sa nuit,
---la nouveauté de naître est profondeur gagnée---
couche-toi sur ta lie comme l'âme forte du vin.

1 mars 1965

10
—
10

PALEUR de l'AMOUR

Les quatre murs de l'amour sont chaulés par la mort
quand la chair brille du remuement de la présence
comme la prolixité ardente de la neige ensoleillée;
toute femme belle est l'étrangère soudaine du cri familier,
comme la mort, voyageuse à toute rive assurée,
mort sous-jacente et moins profonde que la douleur.
Pâleur de l'amour dissous dans sa propre puissance
~~et la chair épouse les distances simultanées de l'esprit;~~
pâleur assermentant mieux l'amour que toute parole aspirante.

Femme, toutes les sources sont en toi par l'amour,
comme la terre, toutes ses racines lacustres par la neige;
la neige et la mort égaliseront leur cire à la terre,
toi, n'abrite point ta pâleur, très pure prodigalité.

PALEUR DE L'AMOUR

Les quatre murs de l'amour sont chaulés par la mort
quand la chair brille du remuement de la présence,
comme la prolixité ardente de la neige ensoleillée;
toute femme belle est l'étrangère ^{parlative} du cri familier
à cause de la mort ~~étrangère~~ ^{voyager} à toute rive assurée,
mort sous-jacente et moins profonde que la douleur.
Pâleur de l'amour dissous dans sa propre puissance
et la chair épouse les distances simultanées

comme la pluralité stellaire unifie toute la neige
mais seul le regard épouse la parole mémorable
--mince feuille d'or sur le masque de l'os--

Souffle alenti de l'amour dans l'hiver assermenté de feu;
mais si la dorure s'endort dans la cire et la cendre,
prends seule la pâleur d'aimer comme la mort....

1er février 1965

93
10

(à refaire)

>>>>>